

Monica Bellucci, arme de séduction massive



Croyez-le ou pas, mais vendredi 2 septembre, vers 17 h 30, Monica Bellucci, sourire aux lèvres, très en beauté, se livre à un tête-à-tête vénitien avec l'envoyé spécial du *Monde*. Terrasse luxueuse, clapotis des vagues, musique des anges. Le gros plan est trompeur. Un travelling arrière suffit à révéler l'Espace Lancia de l'hôtel Excelsior : ce lieu n'est pas un garage, mais le sanctuaire sévèrement gardé des rencontres officielles avec les stars qui défilent à la Mostra du cinéma. Un mélange de glamour avec vue sur l'Adriatique et d'abattage industriel minuté par des communicants vétilleux.

Les journalistes et les photographes, transformés en bêtes fauves, s'arrachent à la chaîne des lambeaux d'étoiles. Ce cruel mélange de rêve et de trivialité, c'est la vie du cinéma. C'est aussi l'un des sujets du nouveau film de Philippe Garrel, *Un été brûlant* (en compétition), dont Monica Bellucci est une des actrices principales, aux côtés de Céline Sallette, Louis Garrel et Jérôme Robart.

Le film est une sorte de variation romaine sur *Le Mépris*, de Jean-Luc Godard, avec deux couples qui tanguent, un tournage fantôme à Cinecittà, des langueurs charnelles, une réflexion sur la compatibilité de l'art et de la lutte sociale, un amour qui se perd quand un autre se gagne, des vivants qui se pétrifient et des morts qui revivent. Ce n'est pas un Garrel qui s'élève vers les sommets, mais c'est un film fidèle à sa conception de l'art, cash, ultra-romantique, profonde, avec des fulgurances bouleversantes.

C'est aussi une tentative de jeter un pont entre deux familles de cinéma qui semblent n'avoir plus rien à partager, à travers la rencontre improbable entre un auteur intimiste et radical et l'arme de séduction massive qu'est Monica Bellucci.

La déception causée par le film à Venise tient sans doute à cela : on s'attendait à Fellini, on retrouve Antonioni. En séduisant Monica Bellucci, Philippe Garrel a moins visé le compromis qu'opéré un rapt au grand jour. La tâche de l'actrice s'en trouve compliquée : sa somptueuse scène d'odalisque, en nu intégral, a fait couler chez ses compatriotes plus d'encre sur sa dimension "hot" que sur le rapport qu'elle entretient avec *L'Origine du monde* de Courbet.

Elle assume tout, modestement, posément, intelligemment : "*La polémique sur le cinéma de Philippe Garrel, c'est une vieille histoire. C'est quelqu'un de tellement entier, de tellement original, que son art est à prendre ou à laisser. C'est cela qui me séduit chez lui : il n'a peur de rien. Je suis très heureuse d'avoir été invitée dans cet univers. J'ai eu l'impression, en travaillant avec lui, d'entrer dans un nouveau monde, de découvrir un aspect de mon métier que je ne connaissais*

pas : l'affection, la patience, l'exigence d'une harmonie, d'une énergie circulant entre les acteurs."

Explosive madone

Mais, sans doute, une certaine cruauté aussi, dans la porosité qu'entretient le cinéma de Garrel entre réalité et fiction. L'actrice interprète évidemment dans le film une actrice, que sa fragilité narcissique empêche de préserver son couple du naufrage. *"Elle veut être en permanence dans la lumière, elle doit se croire le centre du monde, sinon tout s'écroule, ce n'est pas pour rien qu'elle est actrice"*, renchérit Monica Bellucci, avec une lucidité qui force le respect. A 46 ans, l'explosive madone de Città di Castello (Ombrie) semble de fait négociier, en douceur, un virage inattendu : elle vient de jouer dans le nouveau film de l'Iranien Bahman Ghobadi (*Les Chats persans*) et sera, c'est dit, du prochain Garrel.

Jacques Mandelbaum

Article paru dans l'édition du 05.09.11